PRIMAUTÉ DU SOCIAL !

Jamais, autant qu'aujourd'hui, on n'a tellement abusé des mots et ces termes-là.

Sans se rendre compte bien souvent combien par cet emploi abusif et parfois hors d'usage, on contribuait à créer dans la discrédit des saines formules qui avaient besoin de toute leur pureté pour entraîner les futurs adeptes !

Notre camarade Sniette a dit l'autre semaine combien tous les collaborateurs et soutiens de ce journal s'accordaient sur le contenu « Social » de notre action révolutionnaire.

Et il a cité à cette occasion la formule consacrée : « Primauté du Social ».

Primauté du Social ! d'accord, mais encore faut-il...

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de clarté, de précision et de franchise dans nos mots.

Qu'on en soit intimement persuadé, rien ne remplacera pas la réalité par l'emploi de formules si alléchantes qu'elles paraissent à prémier abord.

Il convient donc pour que réellement nous puissions nous déclarer d'accord sur la formule citée, de la définir le plus exactement qu'il se peut.

Si sous prétexte de « Primauté du Social » comme de l'autre formule « Le Pain et la Paix » on devait se s'en tenir qu'à la défense exclusive des intérêts matériels des travailleurs, on n'irait pas loin en semble aux seuls ouvriers. Si c'est cela qu'on veut, nous ne sommes plus d'accord.

Ce serait, en effet, retomber dans un étroit « ouvriérisme » qui ne même pas celle prônée et qui devrait trouvera baitu en brèche par les réalités de la vie et l'organisation des sociétés nouvelles.

Il faut dire d'ailleurs qu'avec une telle interprétation de la formule précitée, on est bien plus près d'un néo-communisme que des autres conceptions sociales des doctrines opposées tel le National-socialisme ou le Socialisme National d'un Jacques de Mar.

Cela peut paraître énorme et paradoxal à première vue, mais qu'on réfléchisse un problème et on verra combien notre réflexion correspond à la réalité.

Il faut donc rejeter de l'explication de la formule son sens restrictif, trop ouvriériste.

L'autre jour, au cours d'une réunion, un dirigeant social ne déclarait-il pas ne rien tenir « d'au service ni chef de son organisation, d'abord, de l'organisation ensuite, de la communauté enfin ! »

C'est là un style de boutique qui démontre combien, quoique bien intentionné, on peut parfois se laisser exagérément le contrariez des formules qu'on désire appliquer et qu'on croit, à tort, bien comprendre, c'est je cas dans l'exemple ci-dessus, hors de propos.

On voit par là et on veut éviter à l'avenir, même chez des gens bien intentionnés de parti pris, de mauvaise foi, s'entendre sur le sens profond que contient certaines formules.

Quelle est donc la valeur réelle de cette « Primauté du Social » ?

Se contenter de répondre : si nous disons « Communauté d'abord » tout le reste venant par surcroît » ce n'est pas encore une satisfaction non pas de tous, car nous ne sommes pas des utopistes pour croire que cette parfaite unité chez les hommes, mais certainement à la satisfaction du plus grand nombre d'éléments producteurs de cette communauté.

Et « Primauté du Social » ne vaut donc que dans la mesure où elle s'insère dans la communauté.

Ainsi nous retrouvons la notre préoccupation de toujours : l'Economique conditionnant le Social.

Ainsi rien de nouveau à ce sujet qui ait été inventé.

Le « Donnez-moi de bonnes finances, je vous ferai de la bonne politique » est toujours d'application.

Une économie saine correspondra une politique sociale saine.

La politique cependant n'est que les idées politiques qui procèdent au dirigisme de cette économie, mais ne la gênent pas.

Et elles le seront certainement si elles visent à satisfaire les besoins de la communauté d'abord, avant toute faction (si intéressante qu'elle nous apparaisse sentimentalement) de cette communauté aux intérêts solidaires.

Si c'est cela la « Primauté du Social » nous sommes d'accord sur la formule. Et point n'est besoin pour cela de trop rechercher, en s'y égarant d'ailleurs, des exercices négatifs dans l'action du Parti Ouvrier Belge.

On trop souvent tendance, à ce sujet, d'opposer les « politiques » de l'ancien régime, aux « hommes d'œuvres » des tout partis politiques et du P. O. B. en particulier.

On ne connaît d'ailleurs que trop superficiellement les liaisons étroites et volontaires qui existaient entre les « politiques » (je ne dis pas les quelques « politiciens » du Parti) et les « dirigeants des œuvres » sociales. On veut trop, par exemple que lors de la constitution du P. O. B. en 1885, il n'y avait 19 syndicats et 19 sociétés associations ouvrières qui participèrent à la fondation de ce parti politique.

Comme on oublie trop que toute l'histoire des syndicats n'est traitée au siècle dernier et jusqu'à la veille des luttes pour « guerre mondiale » que de luttes pour la conquête du droit politique, le Suffrage Universel, conditionnant l'égalité sociale.

Qu'on se rappelle à ce sujet les grèves générales de 1893, de 1902 et de 1913, pour ne citer que celles-là, elles furent pour revendications unique, l'égalité politique, symbolisée par le suffrage universel.

Il suffira pour terminer et affiner de convaincre ceux qui douteraient encore, de citer les paroles d'un des militants ouvriers du P. O. B.

APRÈS LE BOMBARDEMENT DE BRUXELLES. — Ce qui leur reste.

Déjà, nos « Libérateurs » sont venus, à Anvers, à Gand, à Courtrai et, avant-hier, à Bruxelles, où ils ont démoli 1.404 maisons et fait 200 morts et 500 blessés. Ils ont annoncé qu'ils reviendraient !

1.404 maisons ont été atteintes

Le bilan ci-après permet de se faire une idée des ravages causés à Bruxelles par les bombardements anglo-américain : 188 maisons ont été détruites de fond en comble et 1.146 gravement endommagées, 410 sont réparables et 580 légèrement endommagées. Au total 1.404 maisons ont donc été atteintes.

On a dénombré, jusqu'à présent, 200 morts et 500 blessés

Bruxelles, 8. — Mercredi matin, le bourgmestre M. Grahs, accompagné de quelques échevins, a rendu visite aux quartiers éprouvés du Grand-Bruxelles. Jusqu'ici on a déjà dénombré 200 morts qui, pour la plupart, ont pu être identifiés. Le nombre des blessés graves dépasse 500 qui tous ont reçu des piqûres antitétaniques. Les travaux de sauvetage sont encore en plein développement et le nombre de victimes ne cesse d'augmenter.

Les secours aux sinistrés

Bruxelles, 8. — Mier, les services de l'échevin Tommelyn ont procédé à la distribution de soupe de lait, de sardines et de pain aux personnes éprouvées par le bombardement du Grand-Bruxelles. Ce matin, après-midi, les services du Secours d'Hiver étaient sur place et s'occupaient ravitaillement des nombreuses équipes de secours.

De l'argent en espèces et des timbres de ravitaillement seront distribués aujourd'hui à l'intervention de l'Assistance Publique.

La situation mercredi après-midi

Bruxelles, 8. — Lorsqu'on franchit les barrages noirs de monde qui encombrent les abords, le spectacle c'est un véritable décor d'Apocalypse qui se déploie, décor dont l'horreur est accentuée encore par le soleil splendide qui le baigne.

Tout au long des rues les immeubles éventrés, écroulés jusqu'au sol, ou montrant des trous béants se suivent. Les sauveteurs, couverts de poussière travaillent inlassablement. Tout est gris. Une pénétrante odeur de plâtras prend à la gorge. De poussière qui passent, pliant sous le faix des objets qu'ils sont parvenus à arracher aux ruines de leurs foyers. Ça et là, sous de monstrueux amoncellements de briques et de pierres, des cadavres restent encore ensevelis.

Nous pénétrons dans l'école de la rue Elise où nous trouvons les différents services de secours aux sinistrés en plein travail.

Dès hier, d'ailleurs, on a distribué des cartes de tickets, des vivres et des textiles. La Croix-Rouge se livre aux enquêtes sociales nécessaires en vue du logement des sinistrés privés de domicile. Un secours immédiat de cent francs est remis aux plus nécessiteux.

Nous apprenons que seize mille mètres de tissus vont être distribués. Déjà un comité de reconstruction s'occupe de l'évaluation des dégâts. Dans les rues, c'est, pour le même spectacle : ruines et désolation. Tandis que les camions chargés de décombres passent sans relâche, on répare les canalisations variées au fond ces cratères.

Dans l'école de la rue Fétis, où les morts sont transportés dès leur identification, règne une atmosphère poignante. Dans le préau transformé en chapelle ardente, les cercueils s'alignent en longues files. Ils sont en bois blanc badigeonné d'ocre. On a cru devoir une inscription à la craie et une étiquette. Nous apprenons que onze enfants qu'à présent à l'identification de 158 victimes.

Mercredi, à 14 heures, leurs proches furent admis à les reconnaître et il se déroula dans l'école des scènes déchirantes.

On a également commencé à transporter les corps identifiés à l'école de la rue Fétis où une chapelle ardente sera établie. Il y a place pour environ 200 cercueils.

Les directions de tous les hôpitaux du Grand - Bruxelles ont été invitées à faire transporter les corps des victimes ayant succombé à leurs blessures à l'école de la rue De Becker, où, après avoir été reconnues, elles seront mises en bière et transportées à la chapelle ardente de la rue Fétis.

L'enterrement des victimes de l'attaque terroriste anglo - américaine sur le Grand-Bruxelles

Bruxelles, 8. — Mercredi après-midi eut lieu à l'hôtel de ville, sous la présidence du bourgmestre, Dr. J. Grauls, une réunion à laquelle assistèrent tous les échevins.

Devant l'assemblée debout, le Dr. Grauls rendit hommage à la mémoire des victimes de l'attaque terroriste anglo-saxonne en exprimant les remerciements de la ville à tous les services qui ont collaboré à la recherche des victimes et aux travaux de sauvetage.

« Tous les services a-t-il dit, ont fait plus que leur devoir ».

Il fut donné lecture ensuite de nombreux télégrammes de sympathie, parmi lesquels il faut mentionner celui du bourgmestre du Grand-Charleroi.

Ensuite le Collège décida qu'un crédit d'un million de francs serait mis à la disposition des sinistrés par l'intermédiaire du « Fonds National des Secours aux Sinistrés ».

L'enterrement aura lieu vendredi

Un attentat contre Mussolini y avait préludé

Le Gouvernement Italien a déposé les armes inconditionnellement

Berlin, 8. — Une information parvenue de Rome à Berlin, contient l'étonnante nouvelle selon laquelle le gouvernement italien a déposé les armes inconditionnellement.

Jusqu'à présent les milieux officiels allemands n'ont pas encore pris position.

Les cercles bien informés de la Wilhelmstrasse laissent cependant entendre que le gouvernement du Reich n'a pas été surpris par cette décision du Roi et du Maréchal Badoglio, et que l'Allemagne a pris les mesures qui s'imposaient pour garantir la sécurité de l'Allemagne et de ses alliés et pour leur permettre de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

à 10 heures pour les victimes bruxelloises en l'église Ste-Croix et pour les victimes anversoises, samedi à 10 heures en l'église paroissiale de Hasren.

L'Oberfeldkommandant de la Ville de Gand fait don d'une somme de 100.000 francs en faveur des familles éprouvées par les bombardements

L'Oberfeldkommandant de l'O. S. g. de Gand a remis au bourgmestre de la ville la somme de 100.000 francs dont il pourra disposer librement pour soulager les familles dans laquelle se trouve une partie de la population à la suite des bombardements aériens ennemis.

Une série de mesures en faveur des sinistrés de la région gantoise

Gand, 9. — Depuis dimanche après-midi déjà le comité local du Secours d'Hiver avec lequel se concertent avec le Comité National de Secours aux Sinistrés ainsi qu'avec l'administration communale, des mesures à prendre en faveur des victimes du récent bombardement.

Comme on le sait, le Dr. Oberfeldkommandantur a mis à la disposition de la municipalité gantoise une somme de 100.000 frs.

De son côté le bourgmestre de Gand a adressé à ses concitoyens un appel dans lequel il leur demande de faire preuve de solidarité envers les sinistrés.

On annonce d'autre part, que les funérailles des victimes auront lieu vendredi à 10 h. 30, à la cathédrale St-Bavon.

PROMESSE DE VENGEANCE

Berlin, 8. — On montre, en ce moment, à Londres, dans une exposition, comprenant de nombreux dioramas stéréo-copiques, une reconstitution des attaques britanniques contre des villes allemandes. Cette exposition est visitée par des personnalités politiques britanniques, ainsi que par les enfants des écoles.

Les journaux de Londres en ont longuement parlé.

Faisant allusion à cette manifestation, le porte-parole du Ministère des Affaires Etrangères a déclaré, ce matin, au cours de la conférence de la Wilhelmstrasse :

« Nous sommes décidés à montrer aux habitants de Londres avec non moins de réalisme, comment le feu du ciel ravage des monuments. Ils n'auront point besoin pour cela de visiter une exposition. De même, les enfants des écoles de la capitale britannique pourront voir sans interéposche comment on détruit une grande cité. »

Depuis l'attentat du 25 juillet, contre Mussolini, et le coup d'Etat financé par les Anglo-Américains à Berlin s'attendait à la trahison du gouvernement du Maréchal Badoglio

Berlin, 8. — Le service officiel d'informations anglais a publié ce matin la déclaration parvenue au quartier général du général Eisenhower, annonçant que le gouvernement italien a offert la capitulation inconditionnelle des forces armées italiennes.

Le général Eisenhower, poursuit le service anglais d'informations, a accepté le capitulation et a accordé à l'Italie un armistice militaire qui a été signé par son délégué ainsi que par un fondé de pouvoir du maréchal Badoglio.

L'armistice est entré immédiatement en vigueur après sa signature. Rien qu'il eut cependant, tout comme d'ailleurs le Roi Victor-Emmanuel, ne sachent encore, toute intention de capituler qu'on lui prêterait, comme constitutant une félonie, le maréchal Badoglio vient, entre-temps de confirmer la rédaction inconditionnelle dans une allocution qu'il a prononcée devant le micro de Radio-Rome.

Il a avoué avoir demandé un armistice au général Eisenhower, sachant les signes avant-coureurs échangées le 8 septembre. Par conséquent, déclara le maréchal Badoglio, les forces armées italiennes doivent cesser toute hostilité contre les troupes anglo-américaines.

Depuis l'attentat criminel perpétré contre le Duce le 25 juillet dernier, ainsi que depuis le coup d'Etat préparé avec l'aide des Anglais et des Américains en vue d'éliminer le gouvernement fasciste fidèle à ses alliances, le haut commandement allemand s'attendait à cette trahison sans ménagements du gouvernement italien actuel et a pris en conséquence toutes les mesures militaires qui s'imposaient.

L'attentat félon perpétré contre les défenseurs de l'Europe subsiste toutefois, en fin de compte, un échec identique à celui qu'ont connu toutes les autres machinations de ce genre.

UNE FLOTTE DE DEUX CENTS NAVIRES AMERICAINS ET ANGLAIS SIGNALEE AU NORD-OUEST DE LA CALABRE

L'information ci-dessous nous était parvenue avant la nouvelle de la trahison italienne.

Le dernier paragraphe l'en titre fait la liaison entre ce que les milieux compétents allemands s'attendaient à cet événement et le laissaient prévoir à mots couverts.

Il est hors de doute que Berlin suivait attentivement le déroulement des événements et prenait depuis quelque temps des mesures en conséquence.

Les forces anglo-canadiennes débarquées dans la pointe sud de la Calabre, et qui se composent de trois divisions d'infanterie et d'une division blindée, continuent à ne progresser que très lentement en livrant des combats sanglants avec les troupes arrière-gardes de l'Axe. Près de Pizzo, au Nord-Ouest de Cap Vaticano, un nouveau débarquement britannique a eu lieu. Ces troupes mises à terre sont fortes de 4 ou 5 bataillons d'infanterie et elles ont probablement pour mission de couper de leurs arrières les éléments de couverture allemands stationnés au Sud et au Sud-Ouest.

Pendant ce temps, d'importants convois anglo-américains étaient signalés au Nord de la Sicile et au Nord-Ouest de la presqu'île Calabre. Le détroit de Messine, cette flotte comptait environ 200 navires et elle était protégée par de puissantes formations de chasseurs. Faut-il supposer que les forces du général Eisenhower ont été chargées de prendre à revers les troupes allemandes combattant dans le Sud de la péninsule italienne. Les derniers développements tendent à le faire croire. De toute façon, il est établi que le seul débarquement britannique en Calabre n'eût pas suffi à vaincre les forces du Reich. Un large mouvement de tenailles serait nécessaire pour atteindre ce but. Il est certain, au demeurant, que le commandant en chef des forces alliées méditerranéennes de grande envergure contre le flanc méridional du front européen ; dans les ports de l'Afrique du Nord, les embarquements de troupes se suivent à un rythme accéléré sous les bombardements efficaces de l'aviation du Reich. Il est hautement trop tôt pour prévoir comment le commandement allemand entendra faire face aux nouvelles entreprises de l'ennemi. *Mais on souligne dans les milieux militaires berlinois que sul événement ne peut surprendre les forces du Reich et leurs chefs, et que hors de la surprise, nous ne sommes pas prises en vue d'adapter la résistance à toutes les conditions nouvelles que les faits pourraient faire prévaloir.*

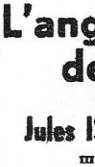
La diplomatie allemande ne s'est pas laissé surprendre

Berlin, 8. — Répondant à une question au cours d'une conférence de presse à la Wilhelmstrasse, une personnalité compétente a déclaré que M. von Mackensen, ambassadeur du Reich à Rome, se trouve actuellement en Allemagne pour y faire son rapport.

L'angoissant problème du recrutement de la main-d'œuvre dans les mines

Jules ISAAC, Chef de la Centrale des Mineurs du Borinage nous dit...

III



Dans deux précédents articles, nous avons essayé de déceler les causes qui font que les jeunes travailleurs désertent de plus en plus la mine, alors que nous avons besoin, aujourd'hui encore plus qu'hier d'une production maximum de houille.

Nous avons, pour ce faire, fait état d'une enquête menée par notre camarade Jules Isaac, l'actif Chef de la Centrale des Mineurs du Borinage, ce qui nous a permis de nous rendre compte que les motifs de cette désertion qui menace de nous conduire à la catastrophe sont multiples.

— Bien sûr que si. Les plus intelligents, les plus instruits parmi les jeunes mineurs peuvent devenir porions, contremaîtres, conducteurs de travaux.

— Quels avantages peuvent-ils retirer de leur élévation à l'un ou l'autre de ces grades ?

— Tout d'abord, ils peuvent bénéficier de très bons salaires et ensuite, ils peuvent en retirer des avantages spéciaux, tels que maison, charbon, costume de travail à titre tout à fait gratuit.

— Pourquoi, dès lors, les cadres sont-ils aussi difficiles à remonter dans les mines ?

— Parce que, en général, le recrutement ne s'opère que parmi les travailleurs les moins aptes professionnellement et spécialement, ce qui les met dans l'obligation de se plier aux volontés des patrons, volontés qui n'ont bien souvent qu'aucun d'eux ne craint les dangers de la mine qui ne sont cependant pas négligeables.

— Ceux-ci, dans chaque bien entendu, les jeunes mineurs n'aiment pas leur métier. Quelle est, dès lors, la position des mineurs gradés en présence de cette situation ?

Elle n'est pas plus brillante. Et pour cause. Ceux de moins de quarante ans ne manquent jamais de protester contre les conditions de travail qui leur sont faites. Comme mineurs, à vous qui avez pu suivre leurs travaux durant de nombreuses années avant la nomination, ce qui vous en fournir une éclatante démonstration...

— C'est exact

— Les autres, ceux qui ont dépassé la quarantaine, se résignent à leur sort et essayent d'améliorer leur travail par leurs propres

Et notre camarade Isaac d'ajouter avec une certaine mélancolie : Ce qui, dirait-on, fait que le mineur doit être considéré éternellement comme un damné.

Avec tous ces faits militants qui sont investis de la lourde tâche de défendre, en ce moment particulièrement troublé les intérêts de « gueules noires », nous vous élevons à notre tour contre parcille mentalité et nous le faisons avec d'autant plus de force que nous avons déjà dû, personnellement, protester contre le langage scandaleux de certaines personnes qui déniaient aux mineurs le droit à ces rations supplémentaires.

Le mineur qui exerce le métier le plus dur, le plus ingrat, le plus dangereux qui soit, mérite d'entendre à la considération de toutes les classes de la Société. Car, c'est de cette abnégation, de cette résignation que ces hommes qui descendent

La s

Berlin,

L'évacuation aux milieux b Romande Nouveau presse considérant plus f généraux sur o traite de la co ration stratég Haut - Comman prodigue.

Toutes les vo nières jours, boisin du Don fixées par la maîtrise, con continuels du désir de conserv tre ville et de questions de p

C'est peut seul théâtre de ont lieu ou ont tantes opérati

Les milieux ma qu'en ai continent des d peuvent se pas dement prévu Italie, car les guons déjà les Calabre était un théâtre d'op tres typiquement s'est-à-dire fa débarquements

Voici que le Ju que la fo c'est embarqué dépendant pas

La ba

Le

Communi

Quartier G

— Le Haut Wehrmacht

— La bataille DONNERS et ses alliés ne sont plus le lance non plus au cours d tés et pour VILLE DU Cuéo, après quelque de l'importance

Egalement continue à mainten sans égard p a attaqué se 48 reprises plaines élevé tres combat points de se santes attaq portance les hors de la ligne reste du signale de tance locale de la TETE BAN.

— La Luftwa flacement a mation aux bombardements journaux d'Italie sur le front Naples.

Lors des d dans le SUD trivers, les aviateurs de V quièrement

— Des échos par des forma ennemis ont BRUXELLES dernière nuit. Berlin a déclaré vingt avions Quatre bomb été descendus trimes soupçonnés britannique. Deux britanniques dessus de la Hollande, la

Les trou continue à toute

SO

Dans les b linois on déc propos de la PEST. Le carnet

Le monde

Dan

Lors d'un de l'aviation Berlin, trois la flotte ano